

A comme Babel
Traduction, poétique
de Guillaume Métayer
(la rumeur libre éditions, 2020, 96 pages)

Un petit livre qui se lit avec gourmandise – lentement, en prenant son temps pour mieux goûter à l'humour, à l'ironie, à l'auto-dérision parfois, et toujours, et surtout, à la pertinence des réflexions sur la traduction de la poésie que nous livre l'auteur, Guillaume Métayer, lui-même traducteur et poète (et chercheur).

Le recueil est composé d'une préface de Marc de Launay et de douze articles de 5 à 8 pages. Les titres intriguent, interrogent, suscitent déjà la curiosité : « Ady, zoom zoom », « Le D de Karinthy », « Catastrophe en cuisine », « Pourquoi je traduis de si mauvais poèmes », etc. Le reste est à l'avenant. La langue de Métayer est riche, jamais pédante quoique truffée de références érudites puisées dans des littératures du monde entier, essentiellement allemande, hongroise, italienne, anglaise... ; lui-même, comme traducteur, se voit en artisan poète façonnant son texte « en titillant l'énigme des langues étrangères » et il sait parler de cet artisanat exigeant avec une acuité et une profondeur mêlées de verve et de gaieté communicative. M. de Launay formule ainsi cet art de dire : « Les facéties dont l'auteur émaille ses interventions ne font qu'ajouter l'humour aux qualités du traducteur, et le lecteur ne prendra jamais pour désinvolture ce qui, à l'évidence, n'est ici que la ma-

nière dont le grand savoir s'expose avec élégance et, donc, avec rigueur et précision [...]. »

Chacun des douze textes mériterait une recension particulière, tant leur contenu aborde des thèmes variés, de ceux que tout traducteur aborde un jour. On n'en citera ici que trois exemples, parmi une multitude d'autres possibles. D'abord, dans « Midas Marmiton », la question de l'impact de la personnalité d'un traducteur – savoir-faire, habitudes, audaces ou retenues, bref, tout ce qui constitue son écriture – sur sa manière de traduire : « Le traducteur, par ses choix, ses principes, ses partis pris, ses goûts, définit assurément une ligne auctoriale, un peu comme on parle, pour une maison ou une collection, de ligne éditoriale. [...] On a coutume d'observer avec attention la qualité différentielle de la traduction et de l'original mais un autre axe essentiel, indissociable du premier, consiste dans la qualité différentielle entre toutes les traductions d'œuvres et d'auteurs différents réalisées par un même traducteur... » Deuxième exemple de thème de réflexion, pris dans « Pourquoi j'ai traduit de si mauvais poèmes », celui de l'apport que peut constituer pour un traducteur la traduction de textes exceptionnels, comme cela a été le cas de Guillaume Métayer quand il a traduit l'intégralité des poèmes de Nietzsche : « [...] Et pour le traducteur, quelle aubaine : c'est une occasion unique de sortir sa palette, ses pinceaux, ses fusains, de s'exercer sur tous ces styles contrastés, de la fresque historique sur la bataille de Leipzig (1913) au dernier souper des Girondins (1793), de la mort du roi des Goths Ermanaric (376) à la synesthésie du vers libre, en passant par l'épigramme et le Lied. Quelles académies ! Quelle école ! » Troisième exemple, la question des rimes en traduction. Dans « Déclaration d'amour », Métayer défend son choix de traduire en rimes les poèmes dont l'original est lui aussi rimé, choix contesté et remis en question par de nombreux traducteurs : « Un vrai travail de métaphore. Et de cigale à la fois. Par ce simple accord, [la rime] nous donne à voir les abîmes de sens qui séparent les choses les plus proches à l'oreille, y jette des passerelles inattendues. Elle est un subtil anti-Cratyle (médicament non remboursé). Certes, il lui arrive aussi, tout au contraire, de mettre en lumière l'existence d'étonnantes conver-

gences du son et du sens, et donc de renforcer l'illusion d'un lien naturel entre les noms et leur signification. Elle pointe ainsi ces moments où les mots d'une vieille langue finissent par se ressembler comme les vieux amants. Elle seule, à la manière géniale de tel cerveau d'artiste, sait aussi bien classer et faire ressortir ces connivences profondes. »

En lisant ce recueil, le familier de *TransLittérature* ne pourra s'empêcher d'avoir à l'esprit les rubriques sous lesquelles auraient pu se trouver une majorité de ces textes dans la revue, qu'il s'agisse de « Côte à côte », « Journal de bord », « Point de vue », ou « Tra-ducteurs au travail ».

Mais, ô chance, et Guillaume Métayer et son éditeur – mille mercis à eux ! – nous ont permis de reprendre en « Journal de bord » le texte intitulé « Catastrophe en cuisine »... à savourer sans retenue dans ce même numéro.

Nicole Thiers